

L'accompagnement spirituel

L'accompagnateur spirituel est l'homme qui aide son frère à trouver sa voie et lui montre le but : la communion avec Dieu. Il marche « à côté » et il ne doit pas se substituer à lui mais lui laisser faire l'apprentissage de sa liberté, être un modèle, non un législateur.

Il y a deux types d'accompagnateurs. Le premier a reçu le charisme d'accompagnement de par sa fonction au sein de l'institution ecclésiale. Tel est le prêtre de paroisse, attentif à l'évolution spirituelle de ses fidèles. Il doit être le moins directeur possible, et partage les blessures du péché de ceux qui viennent vers lui. Un moine de Cernica, près de Bucarest, se mettait à pleurer lorsqu'il recevait une confession de péchés. La paroisse a aussi un rôle à jouer, car même si elle ignore les péchés de ses membres, elle en partage la souffrance mystiquement, et soutient le pénitent par sa prière.

L'autre type est celui du père spirituel (*starets* en russe) qui a reçu un charisme d'accompagnement en dehors de l'institution. On ne s'improvise pas père spirituel, on le devient par tous ceux qui ont besoin de son aide. Certains, ayant le don de clairvoyance, lisent dans les âmes comme dans un livre, et peuvent prononcer la parole capable de redresser, d'apaiser un psychisme tourmenté. L'essentiel n'est pas de transmettre des mots, un message, voire un enseignement, mais une expérience de vie. L'homme a une fâcheuse tendance à se fabriquer un Dieu autoritaire, despotique, ou à voir dans le prêtre un « maître de vie ». Il est plus facile d'être soumis que libre, comme l'a montré Dostoïevski dans *La légende du Grand Inquisiteur*. Il faut surmonter la maladie infantile qui consiste à faire porter par le père spirituel son propre destin. Désireux de vivre aux côtés d'un Ancien, un jeune moine est déçu qu'il ne lui adresse pas la parole. « Père, tu ne me dis

rien ? » « Je ne te dirai rien ; si tu veux, fais comme moi. » Il s'agit non d'un enseignement intellectuel mais de la transmission d'une expérience spirituelle : l'Ancien est celui qui enfante son fils à la vie de l'Esprit.

La confession est moins un acte moral qu'une thérapeutique pour guérir l'âme du péché. Les psychanalystes connaissent ce pouvoir libérateur de la parole, mais ne peuvent donner le pardon du Père, seul capable d'effacer la culpabilité.

Mais en définitive ce n'est ni l'accompagnateur, ni même le Père céleste qui pardonne, c'est l'Agneau immolé pour le péché de tous. Pur de tout péché, il en a assumé les conséquences, la souffrance et la mort, ce qui lui donne le pouvoir moral de pardonner et de rendre aux hommes leur dignité d'enfants du Père. Le pouvoir de pardonner vient du sang versé par l'Agneau crucifié. C'est lui qui, dans la communion de l'Esprit Saint, est le grand accompagnateur de notre vie.

Père Michel Evdokimov